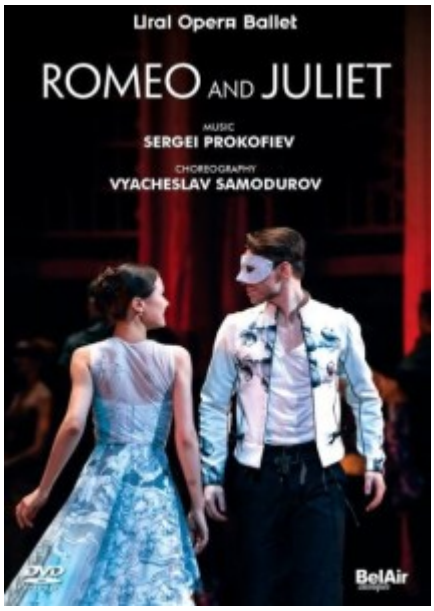
DVD, critique. ROMEO and JULIET : Prokofiev / Samodurov (Oural Opera Ballet, 2018, BELAIR classiques)



DVD, critique. ROMEO and JULIET : Prokofiev / Samodurov (Oural Opera Ballet, 2018, BELAIR classiques) – Pour le ballet de l'Opéra de l'Oural (Ekaterinbourg) dont il est directeur depuis 2011, le chorégraphe estonien **Vyacheslav Samodurov adapte Roméo et Juliette de Prokofiev.** L'Europe de l'Ouest a désormais ses favoris : Paris affiche toujours la lecture de Noureev (1984) ; le Royal Ballet celle de Kenneth MacMillan (1965). Autant de « classiques » de venus cultes, avec les versions non moins puissantes signée Cranko (1962), John Neumeier (1971), Jean-Christophe Maillot (1996)… à chacun de se faire une idée d'après ce riche panthéon. Créée en 2016 à Ekaterinbourg (Sibérie), la version Samodurov est filmée ici en juin 2018 ; elle mêle références historiques (langage équilibré appris à l'école classique de danse de Saint-Pétersbourg dont il est l'héritier) et gestuelles contemporaines en un équilibre dramatiquement efficace. S'y affirment, bien caractérisés, chaque personnage gravitant autour de Roméo et Juliette : les provocateurs Mercutio et Tybalt, Pâris, le séducteur insistant. Les deux amants sont incarnés avec justesse : la juvénilité naturelle de leur style (scène du balcon), sans effets démonstratifs ni poses outrées, expriment les

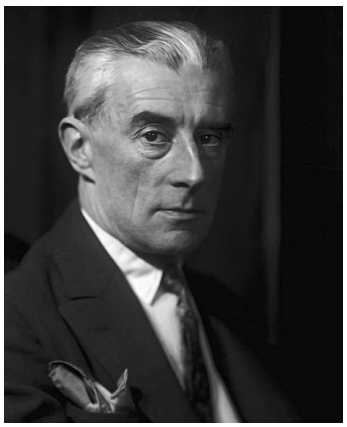
tiraillements et les riches émotions qui les portent jusqu'à la mort.

Ekaterina Sapogova (Juliette) et **Alexandr Merkushev** (Roméo) soulignent la force de l'amour, la tendresse passionnée de leur désir, malgré les conflits familiaux et les provocations en série (Tybalt) : leur technique sert la sincérité de leur élans (nombreux sauts et portés à l'image de leurs sentiments. **Samodurov insiste (parfois trop ?) sur la dimension lyrique et la jeunesse des héros qui passent du jeu insouciant à l'accomplissement du drame et de la tragédie.**
La volonté d'actualisation du mythe Shakespeare n'est pas poussée assez loin ; Samodurov demeure dans un entre deux, classicisme et contemporain, certes délié voire virtuose, mais timide dans sa vision. La technique impeccable des ensembles, des duos montre l'excellence de la compagnie de l'Oural, un collectif visiblement inspiré et amené à se dépasser par la fable shakespearienne. Globalement convaincant même si nous n'avons pas là, une chorégraphie réellement neuve, régénérée, innovante recueillant la violence de Noureev ou la poésie néoclassique de MacMillan… A connaître indiscutablement.

DVD, critique. Roméo et Juliette [1 DVD & Blu-ray édité par BelAir Classiques]. Ballet en trois actes. Livret : Leonid Lavrovsky, Adrian Piotrovsky, Sergei Radlov. D'après William Shakespeare. Musique : Sergei Prokofiev. Chorégraphie : **Vyacheslav Samodurov**. Avec Juliette : Ekaterina Sapogova ; Roméo : Alexandr Merkushev ; Mercutio : Igor Bulytsyn ; Benvolio : Gleb Sageev ; Tybalt : Vadim Eremin ; les danseurs du **Ballet de l'Opéra de l'Oural / Ural Opera Ballet**

(Ekaterinbourg). Orchestre de **l'Opéra de l'Oural (Ekaterinbourg)** / Pavel Klinichev, direction. Filmé à Opéra de l'Oural, juin 2018. Réalisation : Denis Caïozzi. Durée : 1h57 min.

L'Enfant et les sortilèges



REPLAY… L'ENFANT ET LES SORTILEGES (RAVEL / Colette)... UN ENFANT PAS SAGE APPREND LA COMPASSION… Dans une ancienne maison normande, un enfant, enfermé dans sa chambre ne parvient pas à se concentrer sur ses devoirs. Sa mère survient, le gronde et le punit ; il devra rester seul dans la pièce jusqu'au dîner. Exaspéré, l'enfant se rue sur les objets et les animaux domestiques du jardin voisin; il s'énerve et tente de les détruire tous. Lorsque sonne l'heure des sortilèges, les objets se rebellent et décident de le persécuter en paiement de sa violence. Le petit garçon trouve alors refuge auprès de sa mère… A-t-il compris la leçon ? Rien de sert d'agresser des innocents pour se libérer de sa violence. Surtout des animaux innocents qui sont prêts à l'aider… et panser la plaie.

REPLAY… L'ENFANT ET LES SORTILEGES (RAVEL / Colette)

Opéra de Lyon, 2019 (Egel / Bonas)

En Replay jusqu'au 17 octobre 2020 – VOIR l'Enfant et les Sortilèges

https://www.france.tv/france-5/passage-des-arts/1385465-l-enfant-et-les-sortileges.html

En replay jusqu'au 17 octobre 2020

Durée : 45 mn

Dès le début, les hautbois disent dans l'aigu l'ambivalence d'un enfant faussement innocent, en réalité très cruel et très paresseux… « j'ai envie de manger tous les gâteaux, j'ai envie de couper la queue du chat et celle de l'écureuil… J'ai envie de mettre Maman en pénitence »). Par la magie de la musique et la complicité des animaux du jardin, l'Enfant murit, il apprend la pitié ; il devient humain grâce à l'écureuil qui lui offre de soigner sa blessure…Regrettons dans cette production lyonnaise que les chanteurs ne savent guère articuler ni nuancer le texte de Colette ; peu répondent à la féerie inscrite dans la musique de Ravel, dès 28'30 : immersion dans le jardin enchanté, celui des épreuves et des métamorphoses… véritable nocturne enivrant. L'habillage vidéo compense par son onirisme, la rusticité du chant général (même le choeur chante trop fort, ajoutant souvent un expressionnisme trop appuyé en particulier ans l'évocation de la blessure de l'arbre…). L'élégance et l'allusion étant le propre de Ravel, les amateurs et connaisseurs de Ravel resteront de marbre. Circonspects face à une production peu généreuse en suavité vocale. Dommage.

L'Enfant, Clémence Poussin
Chouette, Beth Moxon
Rossignol, Margot Genet
Chauve Souris, Erika Baikoff
Chat, Christoph Engel
Maman, Libellule, Claire Gascoin
Ecurueil, Eira Huse
Arbre, Matthew Buswell

Orchestre et chœurs de l’Opéra de Lyon
Titus ENGEL, direction
James Bonas, mise en scène

Filmé à L’opéra de Lyon, 2019

LIRE aussi notre dossier L’Enfant et les Sortilèges de Ravel
https://www.classiquenews.com/tag/lenfant-et-les-sortileges/

Extrait du dossier / présentation, enjeux, genèse de l’Enfant et les sortilèges (1926) :
« Le Music-hall et l’esprit de la comédie américaine dépoussièrent le vieux genre opéra. Colette enthousiaste, encourage le musicien qui orfèvre sa partition jusqu’au printemps 1920. Puis viennent des semaines et des mois de dépressive inactivité. Mais sous la pression du directeur de l’Opéra de Monte-Carlo, Raoul Gunsbourg qui souhaite faire créer l’ouvrage dans sa salle, Ravel doit poursuivre. Finalement, l’oeuvre tant attendue est créée le 21 mars 1925: pas moins de cinq ans pour achever une oeuvre qui dans son projet initial n’avait rien de stimulant. Au moment de sa création parisienne à l’Opéra-Comique, le 1er février 1926, le parterre resta de marbre. Arthur Honegger prit la défense de la partition. André Messager de son côté, fustigea ce que Lalo avait exécré de la même façon dans L’heure espagnole: son insensibilité. Et tous les critiques s’entendirent pour ne trouver aucune entente entre le texte de Colette et la musique de Ravel.
L’intérêt et la nouveauté de l’oeuvre viennent principalement du relief des voix. Pas moins de 31 rôles aux couleurs et aux intonations spécifiques, qui composent une brillante mosaïque de tonalités, en particulier animales (huit rôles d’animaux au total!). Mais la force de la partition ne réside pas uniquement dans sa capacité d’invention et de timbres. Le sujet suit une gradation émotionnelle extrêmement subtile là encore. Effets lyriques, action contrastée dans la première partie, puis, hymne à la compassion, à l’humanité quand l’enfant cruel et barbare, sadique et capricieux révèle enfin

son essence innocente, pure, compatissante. En définitive, l'accord, texte/musique se dévoile dans cette ultime partie dont la tendresse et l'appel au pardon atteignent des sommets d'émotions tissés sur le mode miniaturiste et pointilliste… »

CD. Suites Anglaises de JS BACH : PAOLO ZANZU éclaire l'invention d'un Bach expérimental



CD événement, critique. JS BACH : Suites anglaises (BWV 806 à 811). PAOLO ZANZU, clavecin (1 cd Musica ficta) – Voici un réjouissant programme porté de mains de maître par le claveciniste **Paolo Zanzu**, tempérament désormais incontournable de la scène baroque actuelle. Ex assistant de Bill Christie et de Gardiner, ayant fondé son propre ensemble depuis 2017, **Le Stagioni** (Les Saisons), le chef et claveciniste confirme un rare talent pour la caractérisation lumineuse, surtout claire et ciselée. Une attention active et nuancée qui assure la réussite de ce nouvel album dédié aux Suites « anglaises » de JS Bach.

Claveciniste, fondateur de l'ensemble Le Stagioni

Paolo Zanzu célèbre la liberté et l'invention des Suites anglaises de JS BACH



La Sarabande (4) est d'un caractère plus noble, large et majestueux où le jeu trouve des respirations et des notes détachées / pointées comme suspendues. L'agilité bienheureuse des deux **Bourrées I et II (5)** affirme par contraste une rusticité radieuse qui met en avant les qualités d'articulation du clavecin, étonnant de précision et d'intensité expressive. La sobriété rayonnante dont fait preuve Paolo Zanzu captive d'autant que le contrepoint qu'exige cette bourrée en 3 volets est un exercice de haute virtuosité digitale. Ce qu'exalte encore davantage comme un point d'accomplissement majeur, le final en forme de **Gigue (6)**, d'une palpitante activité. Délectable, le jeu entre les danses, lesquelles sont abordées différemment selon les Suites, chacune ayant son terrain d'expression privilégié : Bourrées (3 volets pour les Suites 1 et 2 / Gavottes de même pour la 3 ou la 6 ; Passepieds de la n°5) ; le claveciniste expose, articule, superpose pour un final des plus « explosifs », … **LIRE notre critique complète Suites Anglaises de JS BACH par Paolo Zanzu, clavecin (1 cd Musica Ficta)**

_____
_____

ENTRETIEN EXCLUSIF... LIRE aussi notre entretien avec Paolo Zanzu, à propos des Suites Anglaises de JS BACH : **ici**

CLINAMEN (3è Scène, Opéra de Paris)



PERLES DU NET, vidéo créative. 3ème scène (Opéra national de Paris) : CLINAMEN (9 mn). Dans les espaces de circulation de l'Opéra Garnier, 3 danseurs réduits à quelques atomes évoluent librement depuis les planches du plateau, face à la salle de velours rouge, dans la galerie du Foyer, dans les salons ovales, sur les degrés du grand escalier de marbre… la beauté des images numérisées captive, l'onirisme de ce décor sans consistance et comme neigeux fascine. On redécouvre l'ample vaisseau conçu par Charles Garnier, réduit à sa structure essentielle, ici redessiné comme une cathédrale engloutie… La vidéo est un hymne à la fluidité des corps des

danseurs et l'harmonie atemporelle de l'architecture du palais Garnier. L'invention produit des métamorphoses qui dissout la matière, les formes, les couleurs. Fascinant.

CLINAMEN (9 mn) – réalisation : **Hugo Arcier**. D'après la liberté de mouvement célébré par Lucrèce (De rerum natura, II).
VOIR CLINAMEN **ici** : https://www.operadeparis.fr/3e-scene/clinamen

---

ON LILLE Orchestre National de Lille, saison 20 / 21 : concerts d'ouverture



ON LILLE : saison 2020 – 2021 / ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE. A partir des 24 et 25 sept prochains, l'Orchestre National de Lille fait sa rentrée… Somptueux éclectisme qui grâce à plusieurs fils rouges approfondit encore ce geste désormais caractérisé, acquis sous la direction du chef **Alexandre Bloch**, directeur musical depuis 2016. La saison dernière, l'épopée mahlérienne (Symphonies de Mahler) a ciselé un son et une articulation passionnante à suivre, dont classiquenews s'est fait l'écho (reportage spécial Symphonie n°8 de Mahler). Sur le thème générique du **HÉROS**, l'Orchestre lillois interroge la fabuleuse odyssée des compositeurs « héroïques », de Berlioz (Symphonie Fantastique, le 18 fév 2021) à Richard Strauss (Ein Heldenleben / une vie de héros,

11 et 12 février 2021)… de Beethoven (Eroica par Alexandre Bloch, le 18 nov ; 5è symph par JC Casadesus, les 20 et 21 avril 2021) à Poulenc et Bartok… hymne flamboyant exprimant comme en miroir les mystères de l'être humain – vertiges et espoirs, tout en permettant à la formidable forge orchestrale de se dévoiler…
Le violoniste énergique et charismatique **Nemanja Radulovic** inaugure une résidence au sein de l'orchestre, promesse de futurs accomplissements à suivre aussi (récital piano et violon le 15 oct).
Lui-même laboratoire de nouvelles formes musicales, l'ON LILLE Orchestre national de Lille prend soin de renouveler le déroulement et l'expérience du concert : il diversifie son offre et pense au plus large public possible ; notons deux figures du jazz contemporain qui paraissent cette saison, sources de nouveaux métissages (**Erik Truffaz** le 10 déc, et **Chilly Gonzales** le 5 février 2021 ; côté ciné-concerts, deux rendez-vous sont tout autant immanquables (week end Hitchcock : Psychose, le 30 oct et Vertigo le 31 oct ; et Mary Poppins, les 6 et 7 mai 2021).

Les tempéraments solistes ne manquent pas ; ils émaillent la saison de leur sensibilités volontaires : le pianiste (et compositeur) **Kit Armstrong**, les 12 et 13 nov 2020 ; la violoniste **Patricia Kopatchinskayja** (Concerto de Tchaikovski, les 3 et 5 déc 2020) ; le claveciniste **Justin Taylor** (15-22 mai 2021), …
Alexandre Bloch poursuit son travail en profondeur comme en diversité sur les répertoires : promettant plusieurs grands moments de musique française (entre autres) : Fauré, Escaich (Concerto pour orgue n°1, **Symphonie de Chausson, le 14 janv 2021** ; Prélude à l'après midi d'un faune,, tout en soulignant l'acuité sensible de la violoniste **Veronika Eberle** dans le Concerto n°1 de Prokofiev, le 18 fév 2021 ; …

L'Orchestre National de Lille soucieux de la parité, invite de nombreuses cheffes d'orchestre : Alevtina Ioffe (30 sept / 1er

oct), Elena Schwarz (18 nov), Elim Chan (8 avril 2021), Anna Rakitina (18 mai), Kristina Poska (20 mai)…
Enfin l'opéra est de la partie, rendez vous installé à présent depuis les précédents Pêcheurs de perles de Bizet, premier opéra réalisé sous la baguette d'Alexandre Bloch, puis Carmen… cette saison, place aux vertiges d'une femme blessée : **La voix humaine avec Véronique Gens (le 28 janv 2021** – le concert prolonge ainsi l'enregistrement de l'automne 2020)… avant le rendez vous de l'été (annoncé les 7, 8 et 10 juillet 2021 (l'ouvrage mystère, bientôt démasqué, concilie voyage en Crête et jeu de l'oie…). Autre temps fort : **Thamos, Roi d'Egypte de Mozart (David Reiland, direction, le 15 avril 2021**). Les wagnériens pourront se délecter de deux programmes : **Hartmut Haenchen**, direction / **le 4 fév 2021** puis **Kazushi Ono**, direction / **les 31 mars et 1er avril 2021 …** L'ONL saura-t-il tisser dans ses diaprures et résonances spirituelles complexes, la somptueuse soie wagnérienne ?

De sept à nov 2020, les concerts prennent en compte les mesures sanitaires (formations et audiences réduites, programmes joués sans entracte…). De quoi sécuriser l'expérience musicale au Nouveau Siècle dont l'Auditorium est devenu l'écrin des grandes réalisations de l'Orchestre National de Lille.
A l'extrémité de la saison, **le concert de clôture (les 24 et 25 juin 2021)** affiche d'ultimes délices et promet de nouveaux sommets : création française de « **Triumph to Exist » de Lindberg** (œuvre chorale sur le texte de la poétesse Edith Södergran) et comme une apothéose, **Symphonie n°9 de Beethoven** sous la direction d'Alexandre Bloch.

REPORTAGE VIDEO. L'ONL Orchestre National de Lille à l'épreuve de la covid 19. Comment l'Orchestre a t il lancé sa nouvelle

saison 2020 2021, comment s'adapte-t-il aux contraintes nouvelles imposées par les mesures sanitaires ? Quel est son fonctionnement en terme de relation au public, de programmation et de billetterie ? Comment le travail des musiciens se poursuit-il avant le retour de l'Orchestre au complet sur la scène ?

Reportage exclusif PARTIE 1 / 2 © studio CLASSIQUENEWS 2020 – Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM – Entretiens avec **François Bou** (Directeur Général), **Alexandre Bloch** (directeur musical), **Fabio Sinacori** (délégué artistique), **Edgar Moreau** (violoncelle / Concerto pour violoncelle n°1 de Haydn, concert d'ouverture du 24 sept 2020 au Nouveau Siècle à Lille)…

_____

sélection

11 concerts majeurs

de l'Orchestre National de Lille

/ saison 2020 – 2021/

Quelques temps forts à ne pas

manquer :

Jeudi 24, Ven 25 sept 2020 – concert d'ouverture
HAYDN : Concerto pour violoncelle n°1 / **Edgar Moreau**, violoncelle
Bartok : Divertimento pour cordes
Alexandre Bloch, direction

Mer 7, Jeudi 8 oct 2020
Tchaikovski : Variations sur un thème Rococo (Mischa Maisky, violoncelle)
R. Strauss : Métamorphoses
Alexandre Bloch, direction

Jeudi 22, Dim 25 oct 2020
Ravel : Pavane pour une infante défunte
Hindemith : Trauermusik
Henri Casadesus : Concerto pour alto
Beethoven : Symphonie n°1
Jean-Claude Casadesus, direction

Jeudi 12 nov 2020
BEETHOVEN : Concerto pour piano n°2 (Kit Armstrong, piano)
Symphonie n°4
Jan Willem de Vriend, direction

Jeudi 14 janvier 2021

Escaich : Concerto pour orgue n°1 (Thierry Escaich, orgue)

Chausson : Symphonie

Alexandre Bloch, direction

Jeudi 28 janvier 2021

POULENC : La voix humaine (Véronique Gens, soprano)

Alexandre Bloch, direction

Jeudi 11, Ven 12 fév 2021

R. Strauss : Une vie de héros / Ein Heldenleben

Michael Schonwandt, direction

Mer 31 mars, Jeudi 1er avril 2021

WAGNER : Parsifal, extraits

R. Strauss : Quatre dernier lieder / Ver Letzte Lieder (Ingela Brimberg, soprano)

Chostakovitch : Symphonie n°6

Kazushi Ono, direction

Jeudi 18 fév 2021

Debussy : Prélude à l’après midi d’un faune
Berlioz : Symphonie fantastique
Prokofiev : Concertopour violon n°1 (Veronika Eberle, violon)
Alexandre Bloch, direction

Jeudi 15 avril 2021
MOZART : Thamos, roi d’Egypte
Concerto pour piano n°20 (Marie-Ange Nguci, piano)
David Reiland, direction

jeudi 24, Ven 25 juin 2021
Lindberg : Triumph to Exist
BEETHOVEN : Symphonie n°9
Alexandre Bloch, direction

CONSULTER TOUS LES CONCERTS de la saison 2020 – 2021 de l’ON LILLE
ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE:
https://www.onlille.com/saison_20-21/

ANNULATION du GSTAAD MENUHIN Festival 2020



ANNULATION du GSTAAD MENUHIN Festival 2020 : dans un communiqué édité ce vendredi 1er mai 2020, la direction du premier festival estival en Suisse a confirmé **l'annulation de la 64è édition du Gstaad Menuhin Festival** dont le thème générique devait être **WIEN / VIENNE** (après PARIS à l'été 2019).

_____

Communiqué du Gstaad Menuhin Festival :
Gstaad, le 1er mai 2020

« **Pour la première fois en 64 ans d'existence, nous sommes contraints d'annuler l'ensemble des concerts, académies et autres événements du Gstaad Menuhin Festival & Academy prévus l'été prochain**.

Le 29 avril, le Conseil fédéral a interdit la tenue de grandes manifestations de plus de 1000 visiteurs jusqu'à fin août 2020. Si cette mesure rend impossible l'organisation de concerts sous la Tente du Festival de Gstaad, la pandémie impacte également les autres concerts prévus dans les magnifiques églises du Saanenland et du Pays-d'Enhaut. Nous nous attendons à ce que les limitations dues aux mesures d'hygiène et les restrictions dans les déplacements se poursuivent, et ne saurions tolérer en aucune manière un risque de contagion.

Du point de vue du Conseil d'administration comme de la Direction du Festival, il n'est dès lors plus possible de garantir la tenue cet été de concerts dans des conditions optimales. Toute l'équipe du Festival n'a eu de cesse jusque-là d'espérer de pouvoir tout de même partager avec son public ces moments magiques qui ont fait la réputation de la manifestation. Mais nous devons aujourd'hui prendre acte de cette décision irrévocable du Conseil fédéral, que nous comprenons et regrettons à la fois.

Un grand nombre de visiteurs, amis, étudiants des académies et sponsors se sont réjouis des concerts et des cours prévus durant l'été 2020 sous le signe de «VIENNE». Comme nous sommes persuadés d'avoir fait naître beaucoup d'attentes avec cette affiche, nous allons nous efforcer de reprogrammer à l'été 2022 autant de concerts que possible de cette cuvée prometteuse. Les discussions sont d'ores et déjà engagées avec les solistes, orchestres, chœurs et chefs pour nous permettre de vous convier à nouveau à un voyage à Vienne dans le cadre du Festival 2022. Nous avons bon espoir que cela se concrétise.

Le Conseil de fondation et la Direction du Festival se trouvent maintenant face à un grand défi: celui de limiter autant que possible les dommages financiers qui menacent le Gstaad Menuhin Festival & Academy en 2020, afin de pouvoir offrir à nouveau la stabilité à nos hôtes et partenaires en

2021. Ils comptent pour cela sur la solide tradition du Festival et sur le capital sympathie dont bénéficie de longue date ce dernier auprès de ses visiteurs, amis et partenaires.

Active depuis juin 2017, notre plateforme **Gstaad Digital Festival** continue – et continuera ces prochains mois – à vous proposer, sans frais, de nouveaux contenus en lien avec le Festival.

Dans l'intervalle, la Direction du Festival va analyser les possibilités d'échanges musicaux dans l'espace analogique et digital pour l'été prochain et se mobiliser pour mettre en œuvre les idées retenues. Gstaad Menuhin Festival & Academy continuera à communiquer via les canaux usuels. »

Le Festival s'engage à rembourser les billets achetés. Plus d'information sur le site du GSTAAD MENUHIN FESTIVAL

www.gstaadmenuhinfestival.ch

GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY AG
Dorfstrasse 60
Postfach
CH-3792 Saanen
Tél +41 33 748 83 38
info@gstaadmenuhinfestival.ch

Contre le covid19. POUR LES SOIGNANTS. MELODY GARDOT : From Paris With Love

Contre le covid19. POUR LES SOIGNANTS. MELODY GARDOT : From Paris With Love – Global Orchestra / Sur les réseaux sociaux, **Melody Gardot** invite tous les musiciens à la rejoindre, via un casting digital mondial, pour enregistrer un single exceptionnel « **From Paris with Love** » **au profit des soignants**. Confinée à Paris la chanteuse de jazz américaine Melody Gardot a lancé hier son appel, après avoir du mettre entre parenthèses l'enregistrement de son nouvel album entre Los Angeles et Londres. La chanteuse propose ainsi un « live casting » digital mondial via les réseaux sociaux pour rassembler un orchestre international de cordes et instruments à vent et enregistrer un des titres phare de son futur album – From Paris with Love-.

Continuer de produire malgré le confinement
« Il y a tant d'artistes, de musiciens, magnifiques dans le monde qui ne peuvent plus vivre leur art, exercer leur métier, se retrouver au studio. Moi je suis à Paris, chez moi et je me suis dit que l'on ne pouvait pas juste subir, que l'on pouvait essayer de faire quelque chose de beau tous ensemble et sortir « virtuellement » de nos confinements pour continuer à produire… j'espère que ce projet va donner de l'amour et de

l'espoir…» explique la chanteuse dont les albums se sont vendus à des millions d'exemplaires dans le monde et qui reversera les droits de ce titre à une association d'aide aux personnels soignants.

Chaque candidat recevra ainsi une partition et les instructions pour envoyer une vidéo d'interprétation instrumentale via e-mail ou sur le site internet www.melodygardot.com



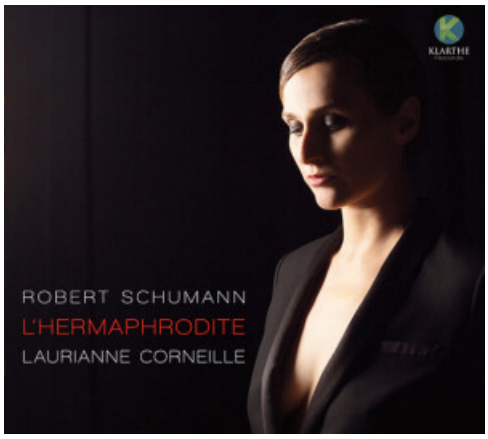
Melody et son équipe studio, Larry Klein, son producteur (multi-lauréat des Grammies ; il a collaboré avec Herbie Hancock, Joni Mitchell…), Vince Mendoza, son arrangeur et compositeur (Bjork, Robbie Williams, Elvis Costello) et bien sûr Al Schmitt, star des studios Capitol, choisiront, en fonction des images et des performances, les musiciens qui seront contractualisés par sa maison de disque DECCA – filiale d'Universal Music- pour cette collaboration exceptionnelle. Les droits eux seront ainsi reversés à l'association «Aide ton Soignant» pour soutenir les personnels des hôpitaux.

Ce single sera accompagné d'un clip, offert sur les réseaux sociaux. Il intègrera en images, outre les musiciens, un kaleidoscope des fans que la chanteuse a appelés hier à lui envoyer des images d'eux arborant un message de l'endroit du monde où ils sont confinés, sur le thème de « FROM (Paris) WITH LOVE »…
A SUIVRE…

VOIR la vidéo l'appel de **Mélody GARDOT** sur Facebook watch / vidéo : https://www.facebook.com/watch/?v=841585879686327

+ d'infos : https://melodygardot.co.uk/

ENTRETIEN avec la pianiste Laurianne Corneille, à propos de son album Schumann.



ENTRETIEN avec Laurianne Corneille, à propos de son album **Schumann : « L'Hermaphrodite » (1 cd Klarthe records)**. « *Doubles réconciliés* », c'est ainsi que notre rédacteur Hugo Papbst résumait la réussite du dernier album de la pianiste Laurianne Corneille, interprète des personnalités mêlées, complémentaires de Robert Schumann. A l'appui de sa critique développée, voici l'entretien que nous a réservé la pianiste pour laquelle l'écriture Schumanienne revêt des significations singulières et personnelles. Un engagement intime qui scelle la valeur de son regard sur Robert Schumann… Explications.

_____

On parle souvent de la double personnalité de l'âme schumannienne (Florestan / Eusebius). Que manifeste pour vous son écriture pianistique ? Un écartèlement de directions inconciliables ou un certain équilibre auquel chacun devrait aspirer ?

La difficulté intrinsèque de l'écriture de Schumann tient au fait que cet écartèlement ressenti par l'auditeur et qui se manifeste souvent par un inconfort, est en fait son propre équilibre. Schumann est comme un enfant qui chanterait à tue-tête sans se soucier de la beauté. Un enfant se soucie seulement de sa sincérité et c'est en cela, précisément, qu'il est beau. Schumann vit avec les émotions, avec tout ce qui le traverse, il ne cherche pas à les faire taire. C'est pour cela qu'il a le grand courage : celui de garder les yeux ouverts sur tout ce qu'il l'entoure. Je crois que son côté épique, chevaleresque, qui n'appartient qu'à lui, découle de ce courage de l'enfance. Il chante donc avec toutes ses voix, et elles se coupent la parole en permanence : c'est ce qui s'entend dans son écriture pour le piano. Il ose être plusieurs personnes, exactement comme un enfant qui raconte une histoire.
Peu de gens savent se laisser traverser ainsi, alors d'aucuns le ressentiront comme un écartèlement… « Le regard neuf de l'enfant sauve même les trottoirs de l'usure » disait Romain Gary. Je crois que, dans ce fragile équilibre qui est le sien, Schumann nous sauve d'un romantisme qui pourrait devenir routinier si nous n'avions ce type de regard, qui est comme une vigilance.

La présence du corps, le souvenir de la blessure innervent implicitement votre approche artistique (8 pièces des Kreisleriana). De quelle façon cette singularité a-t-elle enrichi votre propre approche de l'écriture schumannienne ?

Par l'accident que j'ai vécu, j'ai ressenti cet écartèlement (dont il a été question plus haut) physiquement : c'est mon corps qui s'est fissuré à travers cette clavicule brisée. J'ai une propension naturelle à l'écartèlement de la psyché, mais ressentir le déchirement du corps, puis m'obliger à chanter à

tue-tête par-dessus la blessure fût une expérience singulière. J'ai donc fait ce cheminement, très proche à mon sens de l'écriture de Schumann.
Par ailleurs, je suis quelqu'un qui comprend par le corps ou, pour le dire autrement, qui fait toujours en sorte de réfléchir et dépasser l'expérience corporelle afin de la transcender. L'événement importe finalement assez peu. C'est ce que l'on en fait qui peut tout changer.
Je pense souvent à cette phrase de Lorette Nobécourt, immense autrice, qui m'accompagne : «Aujourd'hui, je pense que la souffrance est une occasion inespérée de comprendre. Il faut saisir cette voie d'accès avant que tout se referme. »
Je crois que c'est ce que j'ai fait, mais j'ai sans doute gardé un pied dans la porte, c'est-à-dire que je garde le souvenir de cette souffrance-là.

Parlez-nous de ce « fil d'or » à la fois ténu et réparateur qui réconcilie. Dans quelles pièces précisément ?

Ce fil d'or -qui est mon fil rouge- est une autre manière de parler de la laque d'or, l'urushi, que l'on utilise lorsqu'on répare des céramiques ou des faïences brisées. Cet art japonais du Kintsugi était ma métaphore personnelle pour parler du chant. C'est pour cette raison qu'il est le thème principal du film réalisé par Gaultier Durhin pour parler de ce disque. Il s'agit du chant salvateur avec lequel on vient panser les blessures. La laque d'or est partout, dans des proportions plus ou moins importantes selon les pièces. La musique de Schumann est une topographie de la souffrance, et j'ai voulu combler, avec plus ou moins d'or, les sillons, les fissures, les écartèlements. C'était ma manière d'entendre cette musique et de la «dire ». Mais aussi d'exprimer : « ne détournez pas le regard, parce que ces blessures sont belles. »

Que représente pour vous l'Hermaphrodite ? En quoi cette figure mythologique est-elle emblématique de votre approche de Schumann ?

L'Hermaphrodite est mon cheval de Troie. Il s'établit par cette figure mythologique ambivalente différents niveaux de lecture : le double schumannien, la complémentarité féminin/masculin, le personnage de Clara Schumann, la scission, la fusion. C'est tout à la fois un monstre et une figure de l'amour. Il est une crainte et une fascination. C'est une alchimie qui me permet aussi de m'exprimer en tant qu'Homme lorsque c'est la Femme qui joue et inversement.

Propos recueillis en avril 2020.